

de la Pastorale des Migrants



L'esclavage d'êtres humains : un crime contre l'humanité

Le 2 décembre 2014, journée internationale pour l'abolition de l'esclavage, le Pape François ainsi que des responsables religieux hindouistes, bouddhistes, musulmans, juifs, orthodoxes, et anglicans, ont signé la Déclaration des chefs religieux contre toute forme d'esclavage moderne : traite et trafic des êtres humains, travail forcé d'adultes et d'enfants, prostitution, trafic d'organes, etc...

Par ce texte historique, les diverses confessions religieuses s'engagent à travailler ensemble, au nom de toute et de chacune de leur profession de foi, pour éradiquer le terrible fléau que constitue l'esclavage moderne, fléau qui, par le biais de l'exploitation physique, économique, sexuelle et psychologique de tant d'hommes, femmes et enfants, humilie et déshumanise des dizaines de millions de personnes.

En réalité, malgré les grands efforts de nombreuses personnes et associations, l'esclavage moderne continue d'exister à grande échelle partout dans le monde, parfois même sous forme de tourisme déguisé et d'une prétendue aide à l'émigration des personnes les plus pauvres et les plus vulnérables, lesquelles abandonnent tous leurs avoirs et toute leur vie aux mains de trafiquants sans scrupules mûs par leurs seuls intérêts économiques.

Malheureusement, cette situation devient chaque jour plus grave encore. Et même les « pays occidentaux », soi-disant évolués et très engagés, du moins verbalement, en faveur des droits humains, n'échappent pas à cette plaie qui se cache dans toutes les couches sociales. Le récit de S.P. nous le rappelle tristement.

Née aux Philippines, S.P. est persuadée par sa famille et par des « amis » (en réalité des trafiquants de migrants) d'accepter à l'âge de 16 ans un travail de baby-sitter auprès d'une famille émirati qui, en plus de lui donner de l'argent à envoyer à ses parents, lui promet de l'aider pour ses études d'infirmière. Elle part et découvre dès son arrivée une réalité très différente de celle qu'on lui avait fait miroiter : un homme, despotique et violent, qui commence à abuser d'elle ; une épouse soumise et des enfants-roi pour lesquels elle devra être disponible à toute heure du jour et de la nuit et pour n'importe quelle tâche. Cet enfer durera vingt ans : elle ne peut aller nulle part, ne connaît personne, et son passeport lui a été confisqué par cette famille d'esclavagistes.

En 1990, la famille décide de passer quelques jours à Eurodisney, à Paris, et amène S.P. avec elle... En réalité, pour la famille, le but réel du voyage est de se débarrasser d'une nounou jugée désormais trop

vieillesse pour satisfaire leurs envies. En quittant l'hôtel, la famille abandonne donc S.P. dans ce parc de divertissement, qui devient pour elle le lieu de son triste sort. S.P. reste seule, sans documents, sans argent, sans connaître un seul mot de français, et avec pour tout bagage les seules vêtements qu'elle porte sur elle. Débute alors un nouveau cauchemar dans cette vie déjà durement marquée par l'humiliation et le mépris.

Une femme d'origine philippine, travaillant à Eurodisney et la voyant errer sans but, lui propose de la prendre avec elle dans un studio et de lui trouver un travail de domestique, auprès de familles disposées à lui donner un peu d'argent au noir. S.P. se remet debout et, bien qu'elle maîtrise à peine le français, trouve des familles pour lui donner des tâches ménagères et loue un studio. Elle n'a alors toujours aucun papier. Cette vie cachée, de travail et d'enfermement à la maison, se poursuit encore vingt ans, quand une maladie se déclare, l'empêchant désormais de continuer à travailler ; le propriétaire de son studio décide alors de la mettre à la rue.

Pour la troisième fois le monde lui tombe sur la tête. Une fois encore, S.P. est seule, abandonnée et en plein désespoir. Mais la rencontre d'une compatriote, la connaissance de l'aumônerie catholique des Philippines à Paris, l'intervention des services sociaux de Saint Denis lui permettent, après quarante ans d'esclavage, de se remettre debout, de se soigner, de rechercher du travail, de trouver un logement et probablement de recevoir des papiers...

Comme le rappelle François, nous pouvons tous devenir le prochain de ces personnes rencontrées sur le chemin de notre vie, qu'il s'agisse d'une personne âgée et abandonnée par tous, d'un travailleur migrant exploité et méprisé, d'un réfugié sans perspectives d'avenir, d'une femme victime du commerce sexuel, d'un homme ou d'une femme obligé de se prostituer, d'enfants mutilés pour fournir des organes à ceux qui pensent pouvoir tout acheter... Car, nous dit l'Évangile, « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40).

Que l'enfant-Dieu, désormais très proche, nous fasse découvrir un Noël de partage et de proximité.

P. Lorenzo Prencipe, c.s.
Directeur du SNPMPI